Paris, ce 6 décembre 1977

Très cher Arturo,

Magnifique le catalogue ! Il trône en bonne place au milieu de la vitrine de "Melombrs", où se tient actuellement notre exposition "Ossis", dont je vous ai envoyé deux cartons tout juste avant de me retirer dans ma thésaie pour écrire un long article destiné à la revue "L'Humidité". C'est une revue amie, dont la ligne n'est pas tout à fait celle de "Phases", mais qui est tout de même très ouverte à nos conceptions. J'avais promis ce texte à Jean-François Bory, directeur de "L'Humidité", pour la fin septembre, mais la préparation d'Estoril d'abord, puis celle de Londres ensuite, m'ont fait reculer cette échéance à plusieurs reprises. Là, enfin, je viens de terminer... Vous voyez, cher Artur, qu'il n'y avait vraiment pas moyen de vous retrouver à Estoril, puisque même sans cette escapade que nous aurions tant aimée, j'ai dû abandonner toute correspondance ces jours-ci pour pouvoir en finir avec la mise en place de Londres et écrire mon texte. Maintenant, je reprend le fil interrompu et mon premier soin est de vous écrire pour vous féliciter, et aussi, comme vous vous y attendez certainement, pour formuler d'indémissibles exigences.

Je me sens, en effet, un peu frustré, du fait que les deux seuls exemplaires du beau catalogue d'Estoril sont prisonniers de la vitrine de "Melombrs" et qu'ainsi je n'ai pas un seul ici à montrer à mes visiteurs. Nous avons pensé que vous nous aviez envoyé ces deux exemplaires comme "échantillons" et que vous confieriez le reste des exemplaires destinés à "Phases" à Isabel, puisqu'elle doit venir bientôt. J'ai appris aussi par Roussille qu'il avait directement reçu par vos soins deux exemplaires, et il est possible qu'il en soit de même pour d'autres participants. Je vous signale en passant à ce propos, cher Artur, que tous nos amis sont enchantés des belles lettres que vous leur envoyez ? Bon ; mais tout ceci ne me donne pas de catalogues pour la propagande du mouvement. Alors, serait-ce trop attendre de votre gentillesse, cher Artur, que vous m'en envoyez sans attendre le voyage d'Isabel, et si possible à réception de cette lettre, encore 3 ou 4 ? Par la suite, bien entendu, et c'est là ma seconde exigence intolérable, il m'en faudrait au moins une cinquantaine, que je suis d'ailleurs prêt à vous échanger contre des exemplaires de "Phases", si l'Administration de la Junte pense que c'est trop. Je pense que vous avez bien reçu ces exemplaires, et j'espère, sans trop y croire, que vous en vendez un de temps à autre ; de toutes façons, même l'exposition une fois terminée, vous pouvez les garder par devers vous à toutes fins utiles, soit de vente individuelle, soit, si le jeu en vaut la chandelle, pour offrir à une personne intéressée et intéressante, comme "service de presse". Si contre toute attente, la vente marchait très bien et que vous aviez besoin d'autres exemplaires, dites-le moi et je m'efforcerais de vous faire un nouvel envoi.

D'autre part, ma curiosité a été piquée au vif par ce que m'a dit Jean-Marc Debendetti : dans une lettre qu'il venait de recevoir de vous et qui l'avait d'ailleurs enchanté, vous lui auriez parlé d'un éventuel transfert de l'exposition "Phases" d'Estoril à Porto et même Lisbonne. Mais vous auriez besoin, selon lui, de quelques oeuvres de plus, les locaux envisagés étant plus grands. Inutile de vous dire que je suis entièrement d'accord, et que dans ce cas il devrait être possible de vous faire parvenir de nouvelles oeuvres des participants de l'exposition actuelle, et aussi d'ajouter ~~aux~~ quelques nouveaux participants qui n'auraient pas figuré à Estoril pour des raisons exclusivement pratiques, je pense par exemple à nos amis Marie Carlier, Chemsy, Yoshitomé. Qu'en pensez-vous ? J'espère en tous cas avoir bientôt de vos bonnes nouvelles, connaître ainsi les réactions du public, de la presse, etc... et surtout savoir si vous, cher Artur, êtes satisfait de cette exposition, pour laquelle vous vous êtes donné tant de mal.

Bien affectueusement à vous,